

missionnaires, à la claire intelligence et au cœur de feu, qui n'hésitaient pas à s'ensevelir vivants dans les profondeurs de la sauvagerie pour gagner les âmes à Jésus-Christ, sont loin d'être des diminués impuissants à suivre le mouvement et à se rendre compte des besoins nouveaux qui naissent autour d'eux. Après seize années d'une vie consacrée aux sauvages, les plus belles de sa vie, il passa tout naturellement à l'administration épiscopale dans un pays en formation offrant des difficultés particulières, à cause de la progression rapide de la population et la diversité des nationalités qui affluaient vers l'Ouest Canadien. Les limites d'un éloge funèbre, qui doit être suivi d'un sermon en anglais, ne me permettent pas d'entrer dans le détail de cette difficile administration, qu'il me suffise de dire que tout l'immense territoire couvert actuellement par les deux diocèses d'Edmonton et de Calgary contenait en 1902 52 prêtres, dont 42 appartenaient à la communauté des Oblats de Marie Immaculée, la mère de l'Église de l'Ouest; et dix prêtres séculiers; six communautés de femmes consacrées aux oeuvres d'enseignement et de charité secondaient le clergé dans son oeuvre d'évangélisation. La population catholique était de 16,000. Le diocèse de Calgary a hérité de la moitié du territoire; il reste cependant, à la mort de l'illustre défunt, dans le seul diocèse d'Edmonton, 74 religieux, 24 prêtres séculiers, 12 communautés de femmes et une population catholique de 40,000 âmes desservies par une organisation qui compte 69 paroisses, missions ou postes visités régulièrement et un grand nombre de postes visités à intervalles plus ou moins éloignés.

Ce ne fut pas un mince travail de fournir la desserte religieuse et de voir à l'organisation matérielle de ces paroisses aujourd'hui en plein essor, à ces postes qui seront à leur tour de belles paroisses si le fruit n'est pas étouffé dans son germe. Ce sera l'immortelle gloire des Oblats de Marie Immaculée, et un titre indéniable à la reconnaissance de tous, d'avoir donné sans compter, et d'avoir suffi à tout en attendant qu'une organisation plus régulière et des conditions de vie moins pénibles permettent aux autres de venir.

L'organisation religieuse allait trop bien son train, malgré des difficultés matérielles de toutes sortes, pour que l'ennemi de tout bien ne fût pas jaloux de l'extension du règne de Dieu dans ces pays de l'Ouest. A côté de l'église paroissiale s'élevait l'école catholique, condition nécessaire de vie chrétienne, car là où l'école catholique se vide, c'est l'église paroissiale qui se vide à la génération suivante. Satan l'a compris tout comme la Sainte Église, mais en sens contraire, et instruit par l'expérience, il a